

Alfred de Vigny était au lendemain de *Moïse, d'Éloa* ; Victor Hugo venait de publier ses *Odes*, et la *Muse française* faisait connaître les vers et les idées littéraires du premier Cénacle.

Brizeux s'occupa médiocrement de son droit et beaucoup de poésie. Il fréquenta chez les peintres, Deveria, Ingres surtout. Il assistait aux lectures d'Andrieux, « ce Despréaux familier et charmant ». Et, tout en rêvant à sa mère et à Marie, il écrivit des articles sur *Heléna* et *Éloa* et sur André Chénier. Il fit jouer, en 1828, *Racine*, comédie en un acte à propos des *Plaideurs*, composée en collaboration avec Busoni, publia les *Mémoires de Mme de La Vallière*, 1828, et se lia d'amitié avec de Vigny, Berlioz, Gustave Planche, Auguste Barbier surtout.

Voilà donc Brizeux lancé dans le monde des arts, de la littérature et de la philosophie, « capricant et sauvage, dit Blaze de Bury, mais d'une sauvagerie intermittente, modeste, réservé, élégant de manières et d'esprit, préoccupé d'art et de philosophie platonicienne, goûtant Ballanche, admirant à l'écart G. Farcy, « ce cœur tendre, attentif à cacher son or pur » (1).

Les années 1828-1830 marquent une période très importante dans la vie de Brizeux. C'est une fin et un commencement : la fin de sa religion naïve et heureuse ; le commencement d'un scepticisme douloureux. A quel moment précis se consumma le divorce ? M. Lecigne estime qu'on ne saurait le dire, mais que là vie libre de Paris, l'enseignement de Victor Cousin à la Sorbonne, la lecture du *Globe*, où Théodore Jouffroy venait de publier *Comment*

---

(1) *Revue des Deux Mondes*, 15 déc. 1880, p. 915.